

UBI RIK
présente

ANTIGONE

Réécriture de Katerina Apostolopoulou
D'après Sophocle et
Henry Bauchau

Mise en scène de Kim Aubert
Musique de Corentin Colluste





**Un visage universel : une femme,
toutes les femmes.**

**Antigone, qui surgit de la vie comme
une chimère sur le dos des hommes qui
marchent vers leur destin sans se poser
de questions.**

**Le chœur est un groupe de musiciens
emporté par Antigone dans sa musique
de révolte.**

**Ismène et Antigone ne peuvent se voir que
dans cette salle unique où trône Créon.**

**Et la révolte ne peut se faire que
là où le pouvoir est mis en place.**

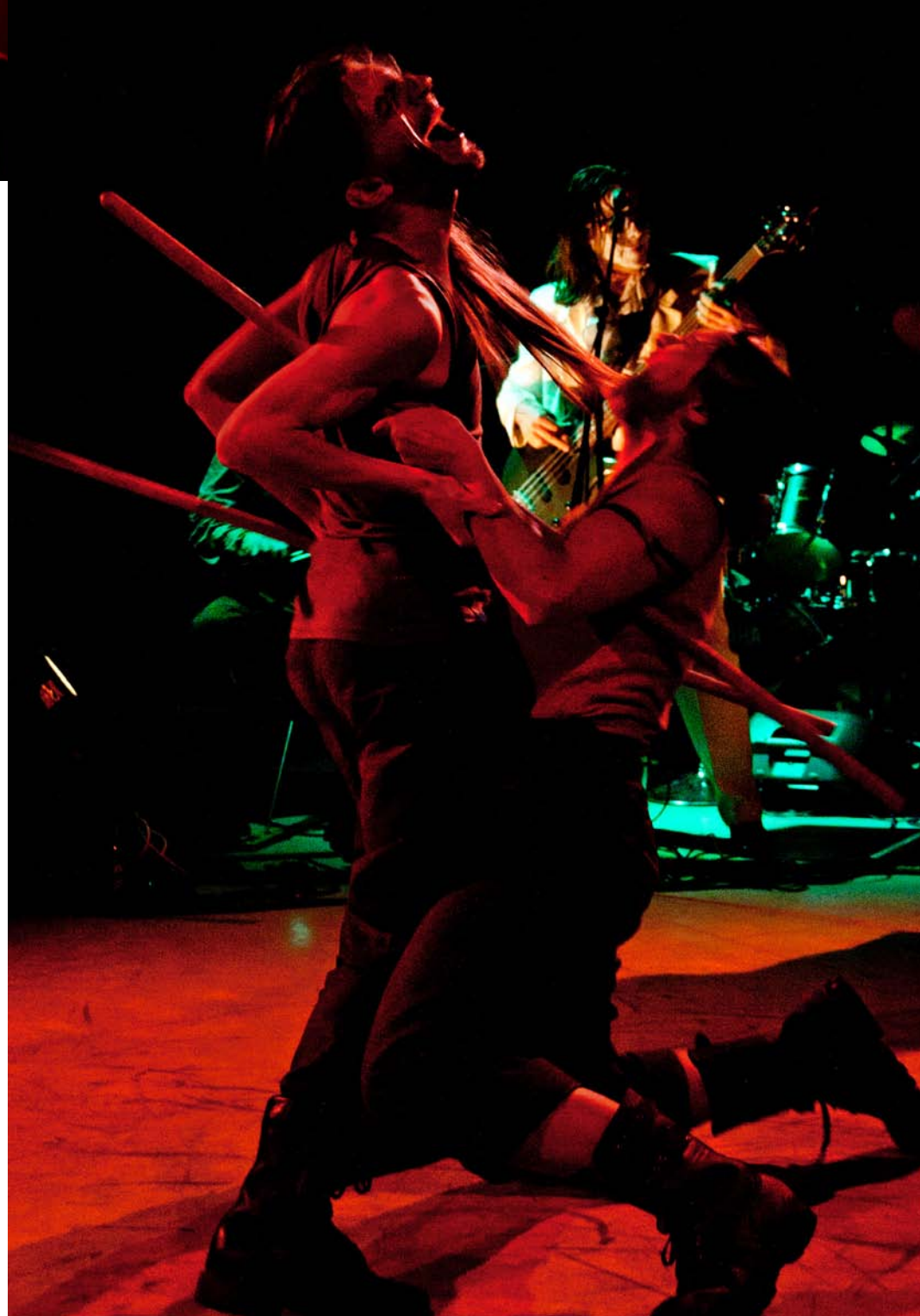
PRÉSENTATION

Nous souhaitons écrire "notre" Antigone. Celle qui émerge et qui nous reste après les différentes lectures des traductions précédentes, et du roman de Henry Bauchau. Une traductrice grecque et le metteur en scène travaillant de concert sur le projet de réécriture, c'est plus qu'une traduction que nous voulons proposer mais un véritable travail d'adaptation.

Nous ne nous positionnons pas en critiques des textes passés, mais en porteurs d'un texte en pleine mutation porté par notre imaginaire et par la résonance que cette tragédie peut avoir à l'heure actuelle.

À l'aune de notre époque, ces questions portées depuis les origines par ce texte, comment pouvons-nous les formuler ? À nos âges, dans notre société, en se détournant de tout cliché ou tabou, comment cette parole antique peut-elle sortir de nous ? Où se situe notre part de lyrisme et de jeu, au sein de règles d'écritures très nettes : la parole naturelle, venant du souffle quotidien ? Avec l'envie et la nécessité de porter une parole brute, concrète, comme sortie du corps même de l'acteur.

Nous souhaitons confronter les faiblesses et les forces des deux figures tragiques de la pièce, Créon et Antigone, à armes égales. Nous faisons le choix de ne pas choisir de camp. Ni dans l'écriture, ni dans la mise en scène. Il nous faut écrire et jouer cette humanité, qu'elle soit belle ou répugnante, en déplorant le déchirement de ces êtres sous les débats qui les affligent malgré eux.





QUESTIONS SOULEVÉES PAR LA PIÈCE

Quelle lecture peut-on avoir aujourd'hui de la pièce de Sophocle, dans le contexte culturel qui est le notre ? Quel regard peut-on porter sur l'opposition de deux figures comme celles de Créon et d'Antigone ?

Voyons-nous en Antigone une femme engagée, opposée à un chef politique tyrannique et orgueilleux pour protéger sa culture et les traditions de sa patrie ? Ou bien encore une Antigone fanatique, prête à tout sacrifier pour faire respecter les lois divines face à un Créon garant des lois civiles et laïques de l'état.

Ce sont les questions que nous souhaitons garder à l'esprit. Les conserver en nous pour, surtout, ne pas y répondre.

Nous ne souhaitons pas un théâtre qui prend parti. Il s'agit, au contraire, de jouer de ces questions qui résonnent étrangement dans notre propre société, soulevant des enjeux politiques et sociaux.

Nous ne souhaitons pas un théâtre donnant bonne conscience, qui voudrait définir où se situe le bon ou le mauvais côté. Nous voulons créer la discussion, le questionnement, le doute, jusqu'au débat peut-être.



ESPACE DE JEU ESPACE MENTAL

Le cercle s'impose à cette mise en scène depuis ses premières images fantasmées. Le cercle, la hauteur, l'arène, le cirque, le chapiteau ... Lieu idéal pour jouer cette tragédie en friche. Pour imaginer l'écho des montagnes, la hauteur du ciel aussi bien que le débat porté sur la place publique.

Chapiteau ou non, espace carré ou triangulaire, intérieur ou extérieur, nous formerons toujours le cercle autour de nous, car son énergie est bien différente de celle d'une frontalité. Les comédiens seront encerclés, mis en jeu sous les regards des spectateurs témoins.

C'est par les yeux d'Antigone que se racontera l'histoire : elle posera toutes les questions.

Ce cercle, où qu'il se dépose, sera son espace mental.

Il sera progressivement rempli, car l'espace mental d'Antigone est désordonné. Des objets et des matériaux de récupération constituent ce décor, cherchant à créer un sol instable et en mouvement : une bassine d'eau, un morceau d'échelle, des chaises et bancs cassées, retournés, de fer ou de bois, sales, rouillés, trouvés dans la rue ou dans les garages. Et cet immense escabeau mobile où Créon siège, ayant prise sur tout.



NOTES DE MISE EN SCÈNE

Créon n'a pas à agir.

Il n'a qu'à commander et voir.

Ce qui le rendra encore plus cruel ou, à l'inverse, plus sensible.

C'est le personnage central de la pièce.

Celui qu'Antigone combat, défie et juge.

Juché sur le plus haut siège que le décor offre, il en fait un trône, duquel il ne descendra pas tant qu'il sera persuadé d'avoir raison.

Par vertige ou par peur de perdre le pouvoir.

Jusqu'à y trouver sa propre condamnation.

Le Chœur fait partie de l'espace du public, il ferme le cercle.

Avec ses instruments saturés et dissonants, mené par le Coryphée, c'est un groupe de musiciens, qui emporte les spectateurs dans une musique de révolte : moderne, déjantée et hurlante, jazzy et torturée. Les membres du Chœur, eux aussi, sollicitent la réaction du public : le font crier, applaudir, le font boire, ou fumer peut-être, lui font circuler des textes.



ADRESSE AU SPECTATEUR

Adresse directe et sollicitation permanente seront les maîtres-mots du travail sur la relation des comédiens au public. Les acteurs s'adresseront au Peuple comme s'il était une entité faisant partie intégrante de la pièce. Des individus qui voudront peut-être prendre parti, comme les témoins d'un événement qui se passe sur la place publique.

Passons-nous à côté sans rien dire, nous attroupons-nous en simples "voyeurs", ou souhaitons-nous réagir ?

Ici encore, nous ne souhaitons que soulever des questionnements sans prétendre donner de clefs, conforter telle ou telle position ou bonne conscience.



OUVERTURE VERS SOUS L'ŒIL D'ANTIGONE

Le projet *Sous l'œil d'Antigone* rassemble les trois pièces de Sophocle : *Œdipe Roi*, *Œdipe à Colone*, *Antigone*. Il s'agit d'un travail sur le long terme, mené par la même équipe d'artistes, visitant et approfondissant chacune des trois tragédies.

L'envie est de s'immiscer dans le mythe d'Œdipe en le plaçant "Sous l'œil d'Antigone" : nous sommes dans le théâtre de ses souvenirs, ceux qu'elle raconte sur le chemin de sa mort allongée dans la cave où il n'y a presque plus de lumière. En empruntant quelques citations d'*Antigone* de Henry Bauchau, nous imaginerons l'histoire narrée par cette jeune femme au destin tragique. Sous ses yeux d'enfant, de jeune fille puis de femme révoltée, elle raconte ...

L'enfant qui voit son père se crever les yeux. La jeune fille qui le veille jusqu'à sa mort. Puis la jeune femme qui se révolte contre l'ordre établi des Hommes, lui préférant celui des Dieux et des rites. Sa vérité en quelque sorte, cette vérité mystique, perdue par les Hommes et les lois qu'ils établissent. Plus qu'observatrice, elle sera même actrice de cette fable, pour l'interroger autrement. Suivait-elle son père, ou le conduisait-elle ? Ses actions ont-elles pris part à la tragédie se déroulant sous ses yeux ? Aurait-elle pu tout changer ? A-t-elle tout essayé ?



ACCOMPAGNEMENT CULTUREL

Que les spectateurs soient avertis ou non, il nous semble essentiel de faire des propositions qui nous permettent de nous rencontrer en dehors du temps de la représentation.

Forme souvent réputée pour être désagréable, ennuyeuse et obligatoire, la tragédie n'est pas toujours d'un abord simple. Comment, alors, faciliter l'accès à ce qu'elle offre de grand, de beau et de touchant ? Ce travail, nous le savons, est long et demande l'accompagnement de ceux qui questionnent cette forme théâtrale. L'accompagnement des artistes qui peuvent dire, expliquer, partager et défendre leurs propos, leurs idées.

Dans cette démarche de rencontre et d'échange, nous proposons d'organiser des ateliers de transmission en direction du public. Ces temps, animés par les artistes de la compagnie, proposent aux participants d'expérimenter une pratique théâtrale sur une durée définie autour des ou du spectacle(s) proposé(s). La forme et les axes de ce travail seront à déterminer en collaboration avec les partenaires (structures culturelles, associations, structures d'enseignement...) en fonction des envies et attentes des publics ciblés.

Au fur et à mesure de leurs déroulements et par les questions qu'ils soulèvent, nous souhaitons que ces ateliers viennent nourrir la création artistique, autant qu'ils nourrissent les spectateurs sur leur rapport au spectacle. De ce va et vient entre préoccupation d'artistes et cheminement de pensées de spectateurs vont naître de nouvelles idées, de nouveaux points de vue, de nouveaux axes de travail enrichissant le travail de plateau en constante recherche.



LE GROUPE UBÛRIK

Le Groupe Ubürik fonctionne sur le principe du collectif, il accueille en son sein divers projets impliquant les membres de la compagnie à différentes étapes de création : réflexion, production/diffusion, répétitions... Ubürik compte une quinzaine de membres actifs et permanents, d'horizons divers : comédiens, musiciens, techniciens, plasticiens...

Depuis 2009, le groupe organise le Festival Ubürik, festival d'échanges artistiques pluridisciplinaires dans la Vallée de Montluçon et du Cher (03) et partage ses temps de travaux entre l'auvergne et la région parisienne. Il compte à son actif une dizaine de créations passées ou en cours.

CONTACTS

Kim Aubert : 06 82 70 97 57

Léa Debarnot : 06 66 82 36 71

Site internet : www.uburik.fr

Mail : contact@uburik.fr

Siège Social : 50 rte de Viersat
lieu dit Coursage
03380 Quinssaines

Numéro de licence : 2-1057063

Photographies : Louis Matray

